

[Texte]

and labour, and insuring that they are competitive in order to maximize Canada's opportunities in both domestic and export markets. Success in this regard will insure job creation and job stability, as well as profitable businesses in all parts of Canada.

I believe it is important for all of us to realize that we face today, and we will face increasingly in the foreseeable future, the highest degree of international competition that has existed in the post-war period. This high degree of competition expresses itself in several ways. There is a technological revolution which places new products on the market, as well as new and cheaper methods of making existing products. There is a rapid advance of productivity in places such as Japan, Taiwan, Singapore, and Hong Kong which stems from the adaptability of these peoples, and there is the increasingly protectionist sentiment that pervades the world trading community, largely resulting from the effects of the current recession.

Canada cannot shelter itself from this international phenomenon. We have to face it head on, and I firmly believe that the way to do this successfully is to view it not as a threat but as an opportunity. We must rely on and develop our capacity for innovation, and innovations required in at least three senses.

First, we must develop the industrial capacity to move into the market internationally and domestically with those products that times demand. I am speaking of the high technology areas, such as micro-electronics, computers and communications systems, robotics, bio-technology and pharmaceuticals. These are rightly called the growth industries, and Canada clearly has a world role to play in the development and marketing of such products.

Second, we must be innovative in our approach to our existing industries—resource extraction and processing and, obviously, manufacturing. And I want to emphasize this point, Mr. Chairman: I am aware of the school of thought that maintains that we can no longer rely on our resource-base industries as the mainstay of our economic development. I readily acknowledge that the mere existence of our resource wealth would not be sufficient to make us competitive in the world market as it adapts to technological change. But surely the solution . . . the opportunity, in fact—that confronts us is to apply technology to these industries in order to insure competitiveness.

Survival of the resource-base industries is particularly important in Canada since much of our regional development is highly dependent on these industries. The same principle holds true for manufacturing. Far from abandoning our traditional products and our traditional markets for manufactured goods, the future lies with application of high technology to the production of these goods to increase productivity and, therefore, competitiveness.

[Traduction]

canadiennes concurrentielles et de maximiser ainsi nos possibilités sur les marchés tant intérieurs qu'étrangers. Un succès sous ce rapport assurera la création d'emplois stables et l'établissement d'entreprises rentables dans toutes les régions du pays.

Je crois qu'il est important de reconnaître que nous faisons actuellement face, et que cette tendance s'accroîtra dans un avenir prévisible, au plus haut niveau de concurrence internationale qui ait existé depuis la fin de la guerre. Ce taux élevé de concurrence revêt diverses formes. Mentionnons la révolution technologique, qui a permis de mettre de nouveaux produits sur le marché, ainsi que de nouveaux procédés de fabrication plus économiques, et l'accroissement rapide de la productivité dans certains pays comme le Japon, Taiwan, Singapour, Hong-Kong, en raison de l'adaptabilité de leur main-d'oeuvre. Notons, enfin, le sentiment de plus en plus protectionniste qui prévaut chez toutes les nations commerçantes du monde, en raison principalement de l'actuelle récession.

Le Canada n'échappe pas à ce phénomène international. Il doit l'affronter directement, et je crois sincèrement qu'il faut l'envisager comme une possibilité et non pas comme une menace. Nous devons donc exploiter au maximum notre potentiel en matière d'innovation et ce, dans au moins trois domaines.

Nous devons d'abord permettre à nos industries de se lancer sur les marchés national et international avec des produits qui correspondent à la demande. Je songe aux secteurs de la technologie de pointe tels que la micro-électronique, les ordinateurs et les systèmes de communication, la robotique, la biotechnologie et les produits pharmaceutiques. Ces branches sont d'ailleurs désignées à juste titre «industries de croissance», et le Canada a un rôle bien précis à jouer à l'échelle mondiale dans la mise au point et la commercialisation des produits découlant de ces industries.

En deuxième lieu, nous devons faire preuve d'innovation dans notre approche de l'industrie actuelle, dans les secteurs de l'extraction et de la transformation des ressources naturelles, et de la fabrication. Permettez-moi de souligner plus particulièrement cet élément. Je sais qu'il existe une école qui soutient que nous ne pouvons plus nous en remettre uniquement à nos industries de ressources naturelles pour assurer notre développement économique. Je reconnais volontier que nos abondantes ressources ne suffiront pas à rendre notre pays concurrentiel sur le marché mondial lorsqu'il s'adaptera aux changements technologiques. Il existe toutefois une solution, un débouché en fait: implanter la technologie dans ces industries afin d'assurer leur compétitivité.

La survie des industries axées sur les ressources est particulièrement importante au Canada, puisqu'une bonne partie de notre développement régional dépend grandement de ces industries. Ce principe s'applique également au secteur de la fabrication. Au lieu d'abandonner nos produits traditionnels et nos marchés traditionnels de bien manufacturés, nous devons appliquer des techniques de pointe à la production de ces biens afin d'accroître notre productivité et, par conséquent, notre compétitivité.